



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 2/3 (1928), pp. 183-187

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526893>

Accessed: 21/02/2011 05:21

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BIBLIOGRAPHIE.

Les Antiquités Bouddhiques de Bāmiyān, par A. GODARD, Y. GODARD et J. HACKIN, avec des notes additionnelles de M. Paul PELLIOU, Paris et Bruxelles, éd. G. Van Oest, 1928, in-folio, 115 pages et 48 pl., dont 4 en couleurs (= *Mém. de la délég. archéolog. française en Afghanistan*, t. II).

Les deux statues colossales de Bāmiyān, décrites au VII^e siècle par Hiuan-tsang, ont été d'abord signalées en Europe par Thomas Hyde (1700) d'après des sources musulmanes; Moorcroft et Trebeck les virent en 1824, puis d'autres visiteurs dont le plus diligent fut Ch. Masson (1835). Les connaissances avaient assez peu progressé depuis lors. En 1922, M. Foucher, qui inaugurait l'œuvre de la délégation française en Afghanistan, visita Bāmiyān, mais il était réservé à M^r et M^{me} Godard en 1922 et à M. Hackin en 1924 de faire la première étude détaillée de ces sanctuaires peu accessibles. En particulier, les copies des fresques dues à M^r et M^{me} Godard sont une révélation; les dieux du bouddhisme, comme les donateurs, y apparaissent dans le costume et sous les traits de rois et de seigneurs sassanides.

Aux pp. 74—83, j'ai traduit des textes chinois relatifs à Bāmiyān, en particulier ceux de Hiuan-tsang et de Houei-tch'ao, mais l'absence de caractères chinois ne m'a pas permis de donner à mes notes toute la clarté désirable. En outre, j'aurais une ou deux observations nouvelles à faire, et je saisis l'occasion de les présenter ici.

La plus ancienne transcription chinoise du nom de Bāmiyān, 范陽 Fan-yang, qui doit avoir été en usage avant 494, est une adaptation d'après un nom géographique chinois, mais montre du moins que le Bāmikān pehlvi était déjà passé à Bāmiyān au V^e siècle. Parmi les transcriptions postérieures, en signalant un exemple de 帆延 Fan-yen (Bām¹yān) dans le ch. 83 du *Souei chou* (8 r⁰), j'ai omis d'indiquer que cette orthographe se retrouve aussi à la même époque dans ce qui nous reste du 西域圖記 *Si yu t'ou ki* de 裴矩 P'ei Kiu¹). Par ailleurs, j'ai signalé dans les „Annales principales” du *Souei chou* (4, 4 v⁰), sous la date de 615, une orthographe 失范延 Che-fan-yen, qui est aussi à la base de la forme fautive 失苑延 Che-yuan-yen du *Kieou T'ang chou* (40, 31 r⁰, suivi par Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue*, 70); il est impossible de ne pas l'identifier aux formes Šer-i-Bamikan du pseudo-Moïse de Khorène et Šir-i-Bāmiyān d'Istakhrī (sur lesquelles cf. Marquart, *Erānsahr*, 92)²).

Hiuan-tsang parle des grandes assemblées bouddhiques de Bāmiyān et leur donne ici, comme pour celles d'autres royaumes, le nom de 無遮大會 *wou-tchō ta-houei*, „grande assemblée *wou-tchō*”. A la suite de tous nos confrères (en particulier de Sylvain Lévi et

1) *Souei chou*, 67, 5 v⁰; l'éd. de la Librairie du *T'ou chou tsi tch'eng* écrit 帆延; le premier caractère, qui d'ailleurs n'existe pas, est sûrement fautif; en citant ce passage, De Groot (*Festschrift Sachau*, 251) écrit bien Fan-yen avec la même orthographe que dans le ch. 83.

2) L'altération certaine de 范 *fan* en 苑 *yuan* dans Che-yuan-yen pour Che-fan-yen me fait soupçonner une autre corruption du nom de Bāmiyān dans la liste des circonscriptions créées en occident en 659—661. L'une d'entre elles, appelée arrondissement de 苑湯 Yuan-t'ang, fut créée dans la ville de Badaχšan (Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue*, 69). On sait que presque tous les noms de ces arrondissements sont repris de noms plus anciens, souvent appliqués arbitrairement (Chavannes ne s'en est aperçu qu'assez tard, et les indications qu'il a données à ce sujet aux pp. 268 et suiv. et à l'index ne sont pas complètes). Il me paraît bien probable que Yuan-t'ang est simplement une altération graphique de 范陽 Fan-yang, le vieux nom de Bāmiyān du temps des Wei.

Chavannes), j'ai dit (p. 80—81) que *wou-tchö* „est transcrit sur une forme prācite de *mokṣa*”; j'ai étudié à nouveau la question, et m'en expliquerai plus en détail ailleurs; *wou-tchö* n'est pas une transcription et est à prendre en son sens chinois de „sans obstacle”; c'est là un synonyme des 無礙大會 *wou-ngai ta-houei*, „grandes assemblées sans obstacle”, qui avaient été instituées en Chine par l'empereur Wou des Leang. Hiuan-tsang a adopté le nom chinois pour désigner les grandes assemblées primitivement quinquennales, mais souvent beaucoup plus fréquentes, des royaumes bouddhiques d'Asie Centrale et de l'Inde.

Hiuan-tsang dit de Bāmiyān que ce pays „a du blé d'hiver, mais peu de fleurs ou de fruits”. L'expression que j'ai traduite par „blé d'hiver” est 宿麥 *sou-mai*, qui désigne aujourd'hui, conformément au sens normal de l'expression, du blé (ou de l'orge) semé avant l'hiver et qui germe de bonne heure au printemps; les diverses éditions n'indiquent ici aucune variante, si bien que le texte de Hiuan-tsang était bien tel au moins dès les Song; il n'y a donc pas à s'arrêter au fait que l'expression n'est pas attestée ailleurs avant les temps modernes. Toutefois, comme M. Foucher affirmait que le climat ne permettait de faire à Bāmiyān les semailles de blé et d'orge qu'au printemps¹⁾, et que, dans un passage parallèle sur le pays tout voisin de 揭職 Kie-tche²⁾, Hiuan-tsang y signalait la culture de „pois” (菽 *chou*) et de blé (ou orge) (*mai*), en employant une expression *chou-mai* attestée dès le *Che king*, je m'étais demandé (p. 79) si *chou-mai* n'était pas la leçon originale également dans le passage relatif à Bāmiyān; ce *chou* est **śiuk*, au lieu

1) Cf. mes références de la p. 79, n. 2, et aussi p. 4. Toutefois M. Foucher, en relevant cette particularité, ajoutait „comme au temps de Hiuan-tsang”; c'est que Julien et Beal entendaient par *sou-mai* du „blé tardif”, semé au printemps; dans mon interprétation, qui a été aussi celle de Watters, l'accord indiqué par M. Foucher n'existe plus.

2) Le nom de ce pays n'a pas été restitué; cf. *T'oang Pao*, 1928, 174.

que *sou* est **siuk*; les deux mots étaient donc phonétiquement très voisins.

La question se complique du fait que Hiuan-tsang parle également de *sou-mai* dans un autre passage qui m'avait échappé, à propos du royaume de 漕矩吒 Ts'ao-kiu-tch'a, c'est-à-dire du Zābulistan ¹⁾. Julien (*Mémoires*, II, 187) a traduit à nouveau par „blé tardif”; Beal, qui avait dans le premier passage (I, 30) traduit par „spring-wheat”, en ajoutant en note qu'il s'agissait de „blé tardif” „semé au printemps”, a adopté cette fois (II, 283) „winter-wheat” sans autre remarque; Watters (II, 264) a „early wheat” comme la première fois. Cette seconde mention m'a amené à rechercher d'autres exemples anciens de *sou-mai*, mais sans succès; le *Pen ts'ao kang mou*, dans son ch. 22 où il est question des céréales, et où il distingue le blé semé à l'automne et celui semé au printemps, ne cite pas l'expression. La difficulté subsiste donc entière. De Groot (*Festschrift Sachau*, 263), qui ne connaissait pas l'expression *sou-mai* et la jugeait à tort „bedeutungslos”, a proposé de substituer à 宿 *sou* le mot 粟 *sou* (*si'wok*), qu'il rend faussement par „riz” (c'est le millet); mais la correction est arbitraire, puisque ce nouveau *sou-mai* ne forme pas une expression courante et que par ailleurs, à ma connaissance, Hiuan-tsang ne l'emploie jamais. Au XIII^e siècle, le voyageur Tch'ang Tō spécifie que dans la région de Samarkand le blé est

1) Il est admis, depuis Watters que Sylvain Lévi a appuyé, que Ts'ao-kiu-tch'a transcrit ǰāguḍa; ǰāguḍa est un nom sanscrit du safran, et le Zābulistan était une des grandes sources de ce produit. Mais je ne crois pas que la transcription de Hiuan-tsang soit faite directement sur ǰāguḍa. Ts'ao-kiu-tch'a est *Dz'āu-kiu-t'ā, qui suppose *Zawkuṭa ou *Dza^wkuṭa, mais non ǰāguḍa. La nouvelle transcription adoptée vers 700, 謝颶 Sie-yu (*Zia-iuēt), est évidemment faite sur Zawul = Zābul, et le z- ou dz- de Ts'ao-kiu-tch'a montre également une initiale qui n'est pas ǰ-. Selon toute vraisemblance, le sanscrit ǰāguḍa, qui est tardif, est un emprunt à une langue qui connaissait le z, mais le sanscrit, qui n'a pas le z, l'a rendu par ǰ; le safran aura été nommé en sanscrit d'après le nom du pays producteur. Il est plus difficile par contre de rendre compte des deux sourdes k et t que la transcription de Hiuan-tsang suppose. Sur toutes ces formes, cf. aussi Marquart, dans *Festschrift Sachau*, 281—282.

semé à l'automne (秋種)¹⁾. Vu la double mention du *sou-mai* chez Hiuan-tsang, je n'hésiterais plus guère à le garder dans les deux cas, quitte à corriger au contraire en *sou-mai* le *chou-mai* cité à propos du pays de Kie-tche, si M. Foucher ne nous disait qu'on ne sème le blé et l'orge à Bāmiyān qu'au printemps. L'influence des fausses traductions de Julien et de Beal ne peuvent guère l'avoir égaré en ce qui concerne la pratique actuelle; serait-ce donc que l'usage du pays s'est modifié depuis le VII^e siècle?

Bien d'autres questions sont posées par le beau livre de M^r et M^{me} Godard et de M. Hackin; je ne puis les aborder au cours de cette notice. Mais il fait honneur à la jeune Délégation française. On ne peut songer sans mélancolie qu'il est dédié à Emile Senart, et qu'Emile Senart en a écrit la préface; c'est presque la dernière page que ce grand orientaliste ait signée, et il n'a pas vu paraître le premier ouvrage de cette Délégation à laquelle il s'était intéressé de toutes les manières. Les *Antiquité bouddhiques de Bāmiyān* portent le n^o 2 des *Mémoires de la Délégation*; c'est que le n^o 1 a été réservé pour les rapports de son fondateur M. Foucher; maintenant que celui-ci est rentré en France, nous n'aurons plus longtemps à les attendre, et nous savons déjà, par ce qui en a été publié ou communiqué, qu'ils sont faits de main d'ouvrier.

Paul Pelliot.

1) Cf. Bretschneider, *Mediaeval Researches*, I, 131: „Wheat, which is sown in autumn (winter-wheat)”.
